1

L'heure du dîner

L'heure du dîner approchait. Le dos contre la porte, Damien fixait le réveil des yeux. Pourquoi fallait-il que le temps s'écoule ? Il devrait s'arrêter juste avant les repas et reprendre juste après. Qu'est-ce que ça pourrait faire deux heures en moins par jour ? Damien fronça les sourcils.

Le calcul mental, il avait toujours aimé ça : deux heures multipliées par trois cent soixante-cinq jours soit sept cent trente heures par an… jusqu'à l'âge de sa majorité, alors cinq mille huit cent quarante heures soit deux cent quarante-trois jours virgule trois trois trois… Il donnerait n'importe quoi pour que ces deux cent quarante-trois jours virgule trois trois trois… soient supprimés.

Rayés de son existence, plus d'heures des repas… plus de repas… plus d'Elle. Un frisson parcourut son corps. Le gong. Le gong des repas. Ici, on appelait les gens en frappant sur un gong. On ne leur demandait pas de venir manger, on frappait. Damien se leva. Il savait qu'il était inutile de traîner, cela ne faisait qu'empirer les choses. Il ouvrit la porte, la referma soigneusement, déposa un baiser sur le bois et descendit les escaliers au plus vite. Mais sans courir. Elle détestait que l'on coure.

– Si c'est toi, Lili-Catherine, tu peux repartir tout de suite !

Damien ralentit le pas. Dans la chambre du rez-de-chaussée, il y avait la grand-mère. Pas la sienne. La mère d'Elle, la grand-mère de Lorraine. Grand-mère ne savait plus dire qu'une seule phrase. Mais elle la prononçait avec force, elle qui était amorphe dans son fauteuil, à longueur de journée. Dès que quelqu'un entrait ou passait simplement dans le couloir, Grand-mère se redressait. Son œil brillait de colère. C'était de la haine qu'il y avait dans sa voix.

Damien reconnaissait bien la haine, il la fréquentait à tous les instants. Grand-mère avait dû parler d'autres choses dans le temps.

Mais il ne lui restait plus que ces mots-là dans la bouche.

Toujours les mêmes dans le même ordre. Une fois, Damien avait demandé à Lorraine qui était Lili-Catherine. Mais elle l'ignorait. Il n'aurait jamais osé le demander à Elle. Et apparemment, Lorraine n'avait pas osé non plus. Damien marqua un temps d'arrêt devant la salle à manger.

Puis il entra, l'estomac noué. Plus tard, il irait vomir dans les toilettes. C'était programmé. Il allait toujours vomir dans les toilettes. Si Janine, la cuisinière, ne lui avait pas donné du pain beurré en cachette, il serait mort de faim depuis longtemps. Il était affreusement maigre.

– Toujours le dernier, dit Elle.

Cela ne servait à rien de répondre. Que Damien habite tout en haut de la maison n'excusait pas qu'il soit le dernier arrivé.

– Et, bien sûr, tu ne t'es pas lavé les mains.

Damien esquissa le geste de cacher ses mains. Il se contenta finalement de les regarder d'un air dubitatif.

– T'attends qu'elles te parlent ? demanda Elle.

Lorraine pouffa dans sa serviette.

– Non, Madame, dit Damien.

Il tourna sur ses talons et alla jusqu'à la salle de bains. Il fit couler l'eau mais ne se lava pas les mains.

Lorraine et sa mère n'avaient pas commencé à manger avant son retour. C'était la règle. On ne mangeait pas tant que tout le monde n'était pas assis. Madame se servit en premier. Céleri rémoulade, betteraves.

Lorraine fit la grimace. Elle n'aimait pas non plus.

Interdiction de dire le moindre mot. Damien balançait ses jambes sous la table. Si Elle s'en apercevait, Elle se fâcherait. Damien arrêta son mouvement. La rémoulade lui soulevait le cœur. Il se demanda ce qui se passerait s'il vomissait dans son assiette. Lorraine chipotait. Si d'aventure il en faisait autant, Madame le réprimanderait. Mais

Lorraine était sa fille. Elle avait le droit. Janine posa le rôti de bœuf saignant et les haricots verts sur la table. D'office, Madame servit la « souris » bien cuite à Lorraine. Damien détestait la viande saignante mais il n'avait jamais la « souris ». Lorraine ne mangeait pas les haricots, on lui donnait des pommes de terre sautées. Madame avait décrété que les patates n'étaient pas bonnes pour Damien. Au nom de quoi ?, personne ne le savait. Aucune chance que Damien puisse se rattraper sur le fromage. Il n'y en avait jamais parce que Madame trouvait que cela faisait grossir. Quant au dessert… C'était un yaourt ou rien. Si seulement son père était là… Mais il n'était jamais là. Comme Madame avait décidé qu'ils vivraient dans sa maison familiale, à la campagne, son père restait à Paris toute la semaine. Le week-end, soit Madame allait le rejoindre, soit il avait autre chose à faire. Quand elle partait, c'était la fête. Tout le monde, y compris Lorraine, en profitait au maximum. Malheureusement, cela n'arrivait pas très souvent.